

Adresse de la société populaire et républicaine de Vieux-d'Oizellon, ci-devant Saint-Jean-le-Vieux (Ain), lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire et républicaine de Vieux-d'Oizellon, ci-devant Saint-Jean-le-Vieux (Ain), lors de la séance du 12 brumaire an III (2 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 309;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21504_t1_0309_0000_1

Fichier pdf généré le 04/10/2019

b

[*La société populaire et républicaine de Vieux-d'Oizellon à la Convention nationale, le 20 fructidor an II*] (34)

Liberté, Égalité.

Citoyens Représentants.

Ce n'étoit pas assez de découvrir la conspiration qui se tramait dans votre sein contre vous mêmes, ce n'étoit pas assez d'en punir les auteurs, il falloit encore maintenir le bon ordre dans la commune de Paris et dans les départements, il falloit garantir la Représentation nationale et sauver la République. C'est ce que vous déviés, c'est ce que vous avés fait.

Les suppôts des triumvirs souffloient partout le feu de la discorde, ils exerçoient dans ce département une tyrannie dont l'histoire n'offre pas d'exemple; le peuple ne pouvoit plus longtemps supporter leurs cruautés; le mécontentement étoit général et la guerre civile étoit certaine, lorsque le représentant Boisset est arrivé. Dès lors il a soulagé le peuple par sa présence, il l'a guéri par ses actions, la justice et la vertu en ont été la baze.

Ses mesures, aussi rapides que sages ont fait disparaître l'intrigue, qui étoit porté au suprême degré de sceleratesse. Les tyrans sont dans l'impuissance de faire le mal : l'oppression a cessé sur les patriotes, ils respirent, ils vivent; c'est pour aimer et soutenir une révolution que les faux patriotes vouloient détruire et c'est au représentant Boisset que nous devons ces heureux changements, il a sauvé ce département.

C'est aussi à vous citoyens Représentants que nous sommes redevables des grands avantages dont nous jouissons; vous possédez tous les mêmes principes, le même zèle vous anime et vous ne pouviés que bien reussir en nous députant un commissaire pris dans votre sein, mais nous ne pouvons trop louer le choix que vous avez fait du Représentant Boisset.

Avec le reste de la République, nous applaudissons à vos travaux : continuez, achevez votre ouvrage! nous sommes là pour le soutenir.

Vos principes sont les nôtres, raliés autour de vous, et pour vous nous sommes ce que vous avés fait et nous serons toujours ce que vous aurés intention de nous faire, voila le serment de notre société.

Vive la République, vive la Convention nationale!

Cette adresse a été arrêtée à l'unanimité dans la séance du vingt fructidor.

Certifié conforme au registre.

MOREL, *président*, HIROGOYLIE, *secrétaire*.

c

[*La société populaire régénérée de Montluel à la Convention nationale, s. d.*] (35)

Égalité, liberté,

Citoyens représentants,

Quel sujet de consolation et de joie pour les bons citoyens, que le nouvel ordre de choses où nous nous trouvons aujourd'hui, par les soins du vertueux représentant que vous avez envoyé pour le bonheur de ce département! l'air nous semble plus pur; l'aurore de la liberté sourit au nouveau jour qui l'éclaire; et, encore une fois, la République est sauvée.

Il étoit tems qu'ils fussent réprimés, ces êtres immoraux ou perfides, qu'un aveuglement insensé, ou une ambition [illisible] conçue, dirigeait dans la route de la perversité; ces êtres qui, sous le prétexte imposant du bien de la patrie, prétendaient dans leur délire fatal, concentrer en un point autre que la représentation nationale, la masse entière de la souveraineté; il étoit tems de détruire une terreur factice qu'imprimaient dans les âmes faibles, les continuateurs du triumvirat; il étoit tems que les autorités sortissent de l'abaissement dans lequel l'intrigue s'efforçait de les plonger; il étoit tems enfin qu'un peuple qui n'a jamais tendu qu'au plus grand bien de la chose publique, qui n'a jamais voulu que le regne de la loi, et l'établissement des vertus républicaines, recouvrât la faculté de suivre, sans entraves, son inclination patriotique. Pères de la patrie! regardez nous comme vos enfans; nous sommes dignes de ce nom cher à tous. Les vrais français.

Nous répétons entre vos mains, le serment que nous venons de renouveler et que nous n'avons jamais violé, de vivre libres ou de mourir, d'exterminer les tyrans, les conspirateurs et les traîtres, de dénoncer et de ne souffrir au milieu de nous, ni modérés, ni insoucians, ni aucune vermine propre à atténuer la République en dévorant ses sucres nourriciers. Mais délivrés d'une tyrannie d'autant plus odieuse, qu'elle étoit exercée par des hommes que nous regardâmes long-tems comme nos frères, nous sommes résolus à opposer à l'oppression, la plus vigoureuse résistance.

Vive la République, vive la Convention à laquelle nous jurons de rester inviolablement attachés, comme centre unique de la souveraineté nationale.

Suivent 76 signatures.